

## Genèse du Plan

Le Plan de Colombo tire son nom du fait qu'il a été lancé à Colombo, capitale de Ceylan. En janvier 1950, les ministres des Affaires étrangères d'Australie, du Canada, de Ceylan, de l'Inde, de Nouvelle-Zélande, du Pakistan et du Royaume-Uni se réunirent dans cette ville pour discuter un certain nombre de questions politiques et économiques d'intérêt commun. Les ministres, dans une proposition d'une grande portée humaine, s'entendirent pour reconnaître que le développement économique du Sud et du Sud-Est asiatiques revêt une importance vitale pour le maintien de la stabilité politique dans les pays de cette région et pour le développement d'une économie mondiale en expansion, fondée sur le commerce multilatéral.

L'idée n'était pas nouvelle. En effet, l'importance de cette donnée en ce qui concerne les régions sous-développées du monde avait déjà été reconnue dans les buts des Nations Unies, les travaux des institutions spécialisées et d'autres organismes des Nations Unies comme la Banque internationale de reconstruction et de mise en valeur, ainsi que dans les programmes d'assistance de divers gouvernements, notamment le programme du point quatre des États-Unis. Mais jusque-là le gros des efforts s'était orienté vers le relèvement de l'économie disloquée des pays européens et d'autres régions éprouvées par la guerre. Ces initiatives avaient valu une certaine assistance aux régions insuffisamment développées, mais les besoins y demeuraient immenses et les réalisations dans ces régions avaient été peu nombreuses.

### Situation à laquelle le Plan devait remédier

Les trois quarts environ des deux milliards quatre cents millions d'hommes qui peuplent le monde vivent dans ce qu'on est convenu d'appeler les régions insuffisamment développées. Si les généralisations sont impossibles quand il s'agit d'une partie du monde aussi vaste et aussi diverse, on peut toutefois juger du niveau de vie de ces peuples par le fait qu'en Asie méridionale la ration hebdomadaire moyenne s'établit à quelque douze onces de céréales par personne, cependant que le revenu national annuel est fort inférieur à cent dollars par habitant et la longévité de moitié moindre qu'en Amérique du Nord. On trouve des régions sous-développées dans presque chaque continent, mais c'est en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud que leur existence est la plus manifeste. Les ministres des Affaires étrangères du Commonwealth ont concentré leur attention sur l'Asie, plus précisément sur cette partie de l'Asie qu'on est convenu d'appeler le Sud et le Sud-Est asiatiques. Les trois quarts de la population de cette région vivent dans des pays du Commonwealth ou dans des territoires encore sous la dépendance du Royaume-Uni, et tout le secteur entretient depuis longtemps des relations économiques de première importance avec le Royaume-Uni, l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord.

Le Sud et le Sud-Est asiatiques constituent une vaste région qu'habitent six cents millions de personnes, près du quart de la population mondiale. Au cours du dernier conflit et des années qui l'ont immédiatement suivi, de vastes changements influant sur la vie de ces gens sont survenus. Tout d'abord, les ravages matériels de la guerre. Dans plusieurs parties du sud-est de l'Asie, à l'est des collines de l'Assam où l'on trouve encore, abandonnées à la rouille, des squelettes de tanks autrefois prêts à être lancés sur la route de Birmanie, la guerre a semé la dévastation et la misère.